

# Texte d'introduction au 5<sup>ème</sup> colloque de « Médecine et psychanalyse » par le Docteur Marie-Élisabeth SANSELME-CARDENAS

## 1\*Remerciements

## 2\*Lien avec les colloques

Pour introduire le thème de ce colloque, l'addiction, je dirai que nous en sommes arrivés **au corps vivant**, non pas seulement corps anatomique ou biologique, mais le **corps libidinal du parlêtre**.

Les colloques en sont arrivés à la considération et la prise en compte de **l'unicité du corps et de l'âme**.

**Le corps UN comme le Un de Plotin, dont le sujet est l'émanation et qui va à l'encontre du terme de "psychosomatique". La contemplation serait une façon de rendre compte que le Un a été et est pour le sujet.**

La matière a ses propres lois et contraintes.

Le langage a ses propres lois et contraintes.

Il semble qu'il y a un fossé entre les deux alors qu'on vient de montrer que c'est une unicité d'origine.

En médecine le terme de **psychosomatique a une connotation contraire à ce qu'il veut réellement dire**.

Alors il nous faudra donner un nom à « la médecine qui aperçoit le non savoir et le savoir de « ce tout », de ce « psyché-soma » qu'est le corps car la coupure se fait entre le « psyché-soma » et le langage, la logique.

**Le terme de «phénomène psychosomatique»** en psychanalyse montre davantage cette imbrication directe qui échappe à la médecine et au symbolique, à la science actuelle et qui pose bien des questions aux analystes quand ils cherchent à construire une théorie si on peut le dire ainsi.

**C'est quand un signifiant devient signal puis simple signe et que ce signe est capable d'agir directement comme un déclic dans le corps, comme un signal pavlovien, sans aucun sens, sans aucune signification.**

Nous parlions avec le professeur Boirie et je rapportais avec le mot, rendu à la mode par Michel Serres ou Michel Juvet de « sérendipité » **l'importance de la contingence dans la recherche mais aussi le moment si particulier dans lequel cette recherche se situe aujourd'hui, entre le comment de la science**

**et le pourquoi de la religion et de la croyance**, et il nous disait qu'il pense que *« la recherche aujourd'hui ne sera plus ni anatomique comme il y a deux siècles ni biochimique et génétique comme récemment encore mais que c'est peut être maintenant une toute autre forme qu'elle va prendre comme celle que nous faisons ensemble avec « Médecine et Psychanalyse ».*

**Les colloques nous ont conduit aussi à parler de cette relation essentielle entre un médecin et son patient et du transfert dans les différents échanges humains.**

**Certains textes de ce colloque reviendront sur le transfert et sur une donnée fondamentale de l'éthique de la pratique analytique qui s'appelle le contrôle et dont la nécessité tient à la nature même du transfert.**

Nous pouvons peut-être aujourd'hui dire un mot, avant d'aborder les addictions, du caractère unique du transfert en psychanalyse par rapport à tous les autres transferts médicaux et autres, unique car il est lié à l'inconscient et à la jouissance : le psychanalyste fait dire au patient ce qu'il sait et ce qu'il ne sait pas, et *l'analyste s'appuie sur l'objet pour diriger la cure.*

Le lien unique entre un analyste et son analysant tient à **la parole de l'analysant qui relève de son inconscient** et au **rôle ou à la position de l'analyste qui a à voir avec ce que Lacan appelle la jouissance du sujet.**

Dans d'autres relations transférentielles, comme nous l'avons vu dans le 2<sup>ème</sup> colloque, 2010, on peut dire avec Freud, que le patient est censé dire tout ce qu'il sait, alors que **dans l'analyse le patient dit tout ce qu'il sait et tout ce qu'il ne sait pas.** Il dit sans savoir.

**Et cet événement signifiant** n'est possible que par **l'écoute toute particulière du psychanalyste qui génère cet événement de sens par la place**, qu'il doit occuper sur cette scène, **cette autre scène qu'est la scène de l'analyse, place d'objet de la pulsion, place d'objet a** (nous en dirons un mot) pour Lacan.

**D'où ses silences** (qui surprennent ceux qui parlent de la psychanalyse comme étonnante) parfois, **qui sont un moyen de relancer l'inconscient pour l'analyste qui représente par son comportement de semblant d'objet a, la jouissance dite plus-de-jouir, voire le flux de jouissance orificielle permanente.**

**Et j'en viens au thème de notre colloque, celui des addictions.** C'est un lieu commun de dire que c'est le **principal champ de la clinique monosymptomatique.**

L'addiction c'est la racine du symptôme qui est fait de la répétition inextinguible du même Un. C'est le même. Cela ne s'additionne pas. Vous connaissez l'expression « on boit toujours le même verre, le premier, cela ne s'additionne pas ».

Le thème de l'addiction est un **choix courageux** (ce n'est pas moi qui ai fait le choix, il est la conséquence d'un quiproquo et il faut se saisir des quiproquo !) sinon audacieux car **autant les médecins que les psychanalystes sont, face à l'addiction, dans une position de modestie totale et d'interrogation** : pas de succès extraordinaires à publier, tout est difficile et long.

-les addictions sont bien les « symptômes » ou les « effets des symptômes » les moins faciles à « supprimer » et donc les moins visibles dans le comptage de l'évaluation contemporaine des résultats positifs d'une méthode thérapeutique –

-et que la cause de l'addiction bien sûr tout aussi singulière que celle de tout symptôme a tendance à disparaître devant ce signe qui s'impose à l'entourage et au patient qu'est la « prise » du produit ou la « recherche » de l'objet.

Nous aurons au cours des journées à faire sans doute la différence importante dans ses conséquences

- entre une addiction à un objet légal ou à un objet illégal,
- entre une addiction qui touche le corps en direct et une addiction qui semble plus longue à l'atteindre,
- entre une addiction très visible et une addiction plus intime voire non visible.

C'est une **clinique difficile** car elle touche **souvent des adolescents** et que l'on souhaiterait **trouver avec eux un point d'ancrage qui les fixe à la vie**, qui les rende vivants et que les thérapeutes de tous bords se sentent démunis un jour ou l'autre face à un patient.

Ce d'autant que le sentiment de **culpabilité** n'est jamais loin et fait barrage. La **pulsion de mort** n'est jamais loin non plus et il est urgent de pouvoir recueillir et recueillir dans le **langage même des adolescents**, ce langage **si particulier**, une façon de dire, une scène, qui puisse détacher un peu de jouissance, et cela alors même que justement les « ados » **cela ne parle pas** et que ce symptôme qu'est l'addiction n'est **pas non plus un symptôme caractérisé par la demande de parole à l'autre**, c'est tout le contraire.

J'ai pu constater lors de la soirée organisée à Brioude sur l'addiction en juin, combien Georges Brousse et Nicolas Authier avaient, dans leur très grande pratique de l'addiction, l'un à l'alcool et l'autre à la drogue, à la fois cette

volonté de poursuivre malgré la difficulté mais aussi la conscience de cette difficulté génératrice de la modestie qui transparait. Les protocoles oui, mais oh combien adaptés à chaque patient par une prise en considération du désir derrière la demande de chaque patient.

**Alors que dire de l'addiction pour moi aujourd'hui ?**

**3\*L'addiction est humaine, rien qu'humaine :**

**A son propos j'aimerais me tourner vers la différence fondamentale entre l'animal et l'être parlant. Cela avait été abordé de manière très documentée l'an dernier par Clotilde Leguil entre autres.**

Très tôt un enfant montre à ses parents que sa bouche ne lui sert pas seulement à satisfaire un besoin, sa faim mais bel et bien un plaisir et il suce la tétine, le pouce etc.

Ce plaisir se développera encore par la suite et la bouche servira à l'adulte au plaisir du tabac ou autres, et aux baisers, aux événements de la vie sexuelle.

**Donc très tôt le sujet qui est en train d'advenir montre la différence entre satisfaire des instincts et des besoins dont l'animal est l'esclave et chercher à devenir précisément le sujet non pas d'un instinct ou d'un besoin mais le sujet d'un désir.**

C'est cela l'organisation du corps libidinal ou du corps érotique, ce corps qui va être parallèle au corps physiologique.

Dans les *Trois essais sur la théorie sexuelle* Freud nous montre en particulier sous le nom de l'étayage de la pulsion sur la fonction physiologique, comment cette organisation advient.

Comme en médecine, c'est souvent par le dysfonctionnement qu'on apprend comment ça se passe quand ça va bien.

**On peut dire qu'il y a une subversion, une sorte de détournement des fonctions vitales vers des fonctions autres** qui sont liées tout simplement au fait que l'être humain est un être parlant, un être dont l'esprit va dépasser les simples fonctions organiques de la vie végétative ou animale.

**Pour réussir cette subversion il faut un support et les supports sont les orifices du corps organique comme la bouche, le sexe, l'ouïe, orifices qui sont alors des zones érogènes, et la peau.** C'est là ainsi que la subversion peut advenir.

**Dans le cas de la bouche, la fonction proprement nourricière devient une fonction érotique et c'est le plaisir ressenti à ce moment là qui en est le moyen et qui transforme ce corps vivant certes mais simplement organique encore en un corps vivant au sens de libidinal ou érotique.**

C'est la bouche comme zone érogène qui permet le plaisir qui lui-même permet la subversion de la fonction vitale, nourricière, en fonction érotique si l'on peut dire.

**Ce sont donc ces zones qui mettent en contact l'extérieur et l'intérieur qui deviennent les zones érogènes et qui vont mettre le primat du désir à la place du primat de la physiologie et des instincts.**

Par ma profession j'ai sans cesse présente à mes yeux **l'unité foeto maternelle** qui m'interroge dans son unité émouvante et si simple. Comment ne pas comprendre qu'ensuite, il puisse y avoir la recherche définitivement de ce paradis perdu, de ce Un qui n'est plus, chercher sans cesse cette régression dans le retour à l'Un par l'identification ou l'aliénation face à la séparation ?

**Pourtant les animaux ont aussi cette unité foeto-maternelle** mais à peine sortis ils sont armés pour la vie.

**Le petit d'homme lui, attend longtemps avant d'être armé pour la vie, la néoténie, la prématuration l'ont poussé au langage pour se défendre autrement mais le prix à payer c'est l'aliénation, c'est le parasitage par le langage.** Les animaux libres du symbolique, ne recherchent pas un paradis perdu...

Dans le Séminaire *Encore*, Lacan dit :

*«Tous les besoins de l'être parlant sont contaminés dans le fait d'être impliqués dans une autre satisfaction. A quoi ils peuvent faire défaut. L'autre satisfaction, c'est ce qui se satisfait au niveau de **l'inconscient**, c'est-à-dire au niveau de ce que nous avons incorporé de langage, à notre insu. Parce que comme nous avons d'abord été parlés, avant de pouvoir articuler une parole, il y a pas mal de dépôts en nous... »*

**\*L'inconscient que l'on va voir à l'œuvre dans ces journées, l'inconscient comme répétition**

## **REPETITION et ADDICTION QU'EST-CE QUE LA REPETITION ?**

**Je commencerai par une citation de Verlaine**

-car ce sont sans doute les poètes qui arrivent le mieux à nous faire percevoir qu'il y a un au-delà des mots, qu'il y a un entre les mots, (« intelligere » au sens étymologique de lire entre les mots)

-qui nous conduit déjà à cette dichotomie entre la sensation, la reconnaissance par le corps tout entier d'un au-delà des mots et dont on peut faire quelque chose,

- et, en même temps

(et Verlaine lui a fait les deux essais)

un au-delà des mots tellement insupportable qu'on s'adresse à l'objet.

-En disant cela je viens déjà de parler d'une part de ce que JL Nancy appelle l'adoration (mais que d'autres peuvent appeler contemplation, sublimation, méditation), et de l'autre, de l'addiction.

Je cite :

**"Je fais souvent ce rêve étrange et pénétrant  
D'une femme inconnue, et que j'aime et qui m'aime,  
Et qui n'est, chaque fois, ni tout à fait la même  
Ni tout à fait une autre, et m'aime et me comprend ».**

**Voilà une belle définition de la répétition, au cœur de notre thème l'addiction comme répétition. C'est de la répétition que je souhaiterais parler ce matin pour introduire tous les textes de ces deux jours, textes plus riches, et enseignant, les uns que les autres.**

**La répétition n'est pas du tout quelque chose de particulier à ce qui peut s'observer en psychanalyse ou médecine quand ça ne va pas, les crises par exemple, mais elle est bel et bien un mouvement universel, quelque chose qui fait partie de la loi cosmique que ce soit en biologie, dans le psychisme, que ce soit dans la société où là encore on parle de ses crises, ou que ce soit comme je le disais, dans le cosmos, puisque l'une des premières répétitions observées, la plus stable et la plus rassurante, était celle des étoiles qui reviennent à leur place après leur cycle.**

**Donc la répétition c'est quelque chose de normal, c'est même une loi, rassurante, et pourtant il y a des répétitions qui nous occupent c'est-à-dire celles qui ne répondent pas à cet objectif, si c'est cela un objectif.**

Cependant, **le même ne se répète jamais à l'identique**, ni en biologie il n'y aura jamais deux jumeaux identiques, jamais deux clones identiques donc il y aura, même dans la répétition, le même et le différent.

Verlaine a déjà tout dit.

**Et pour pouvoir constater la répétition il faut pouvoir constater la disparition et la réapparition de ce même, légèrement différent à chaque apparition, donc on va dire qu'il y a une alternance de présence et d'absence dans la répétition.**

**Freud a bien sûr admirablement rendu compte de cette alternance dans le texte sur le « For-Da » point de départ de l'absence –présence et de la répétition à la représentation... La petite bobine qui part et qui revient**

**quand l'enfant ne supporte pas encore l'absence de la mère et que cela lui permet de mettre une représentation qui enlève l'angoisse.**

**Et puis** si cela a lieu et que personne ne s'en aperçoit ce n'est pas de la répétition donc **il faut aussi un observateur**, quelqu'un qui constate: les aztèques qui ont fait le tableau des astres etc. et pour nous, eh bien le sujet; **le sujet s'aperçoit de la répétition, ou le sujet ne s'aperçoit pas de la répétition et alors pour lui il n'y a pas de répétition.**

**La répétition est donc quelque chose qui passe par la conscience**, pour qu'elle soit telle pour quelqu'un, à savoir qu'on isole un fait, un événement, on constate sa disparition et sa réapparition, on le nomme, **on compte le nombre de ses réapparitions, et c'est ça qui devient en somme un signifiant, qui va être signifiant**, terme que vous entendez souvent dire dans notre langage psychanalytique.

Et donc on pourrait dire que c'est un événement, n'importe quelle personne, ou chose, qui va être comptable.

**Et en psychanalyse, on dira que la répétition c'est tout fait, toute manifestation, qui va pouvoir être comptée par le sujet ou par quelqu'un et qui n'est pas volontaire.**

Voilà le sens un peu plus proche qu'il faut donner à signifiant et c'est aussi ce que nous essayons de faire dans ces rapprochements entre médecine et psychanalyse, car même si on peut essayer d'utiliser le moins possible, des termes dont une page ne suffirait pas à les définir, il faut que nous nous forçons tout de même à avoir un certain nombre de termes qui deviennent familiers aux uns et aux autres, médicaux ou sémantiques ou psychanalytiques.

Et **pour Lacan** qui a tellement utilisé ce terme de signifiant, **un signifiant peut devenir tellement important pour le sujet qu'en somme il le représente.**

« **Un signifiant, dit-il, représente le sujet pour d'autres signifiant** » c'est-à-dire qu'au milieu de cette répétition du signifiant, c'est le sujet lui-même qui est là, qui est représenté.

**C'est tout à fait incomplet mais ça va peut-être nous permettre, ensemble, d'aborder tous les textes de cette journée et de demain.**

(Et donc même s'il y a vraiment beaucoup d'autres points à définir pour être très précis dans l'utilisation de Lacan du mot signifiant,)

Ça nous permet aujourd'hui d'avoir des échanges et ça montre **qu'il n'y a pas de signifiant isolé normalement, pas de signifiant qui ne se répète en somme, pas de signifiant qui ne soit dans une chaîne, normalement, la chaîne du langage. Nous allons voir cela tout au long de ces deux jours.**

**Le propre d'un signifiant c'est d'être au milieu d'autres signifiants qui lui ressemblent mais qui sont légèrement différents, juste assez pour qu'ils soient comptables et différenciables**, et bien entendu comme je le disais tout à

l'heure, mais il faut bien insister, puisque nous allons rester dans le domaine bien sûr de « médecine et psychanalyse » c'est **qu'en psychanalyse, l'observateur** qui fait que la répétition puisse exister puisqu'il faut qu'elle soit reconnue par quelqu'un, qu'il faut qu'on puisse observer la répétition, eh bien, cet observateur, **tantôt il est conscient, il est extérieur à la série, tantôt il est tout simplement, on va dire le jouet de son inconscient, et cela veut dire qu'il répète sans s'en rendre compte.**

**C'est ce type de répétition-là qui est l'objet de tout ce qui va se donner à entendre pendant ces deux journées.**

Et pour aller un petit peu plus loin, c'est ce qui peut ressortir de ce que nous dit **Lacan**, eh bien non seulement un **sujet peut être comme ça par hasard traversé par une répétition dont il est pour ainsi dire dupe, mais ce n'est pas seulement ça, car cette répétition, c'est ce qui le constitue. Ce qui veut dire qu'en fait, nous sommes tous faits de la répétition : notre vie, notre désir, notre destin.**

**C'est la répétition qui nous constitue, qui nous représente.**

Lacan dans les *Écrits* page 46 dit:

**"la répétition étant une répétition symbolique il s'y avère que l'ordre du symbole ne peut plus être conçu comme constitué par l'homme mais comme le constituant."**

**Alors cette répétition**, beaucoup de philosophes en ont parlé mais que signifie-t-elle?

**Qu'est-ce qu'elle a de positif? Que pouvons-nous en dire?**

C'est sûrement **Spinoza** qui en parlant de

**la vie comme « la force qui fait persévérer les choses dans leur être», décrit sans doute le mieux cette répétition nécessaire, et donc vitale, qui nous constitue**, quand d'autres comme **Bichat** disait : « la vie c'est l'ensemble des forces (ou des fonctions) qui résistent à la mort », ou bien d'autres définitions encore, et donc **la répétition vitale sert à se conserver soi-même, à se développer, à s'épanouir, et au bout du compte c'est comme ça qu'on a une identité.**

**C'est dans cette répétition, jamais tout à fait la même, qu'on accroît ses connaissances, que l'expérience nous rend plus fort puisqu'on apprend à relativiser, que, normalement, on consolide chaque fois davantage son être, son identité et qu'on apparaît à soi-même comme soi-même** à travers toutes ces crises ou ces occurrences de répétition.

On apparaît comme le même, chaque fois un peu différent de l'acquis de l'expérience, et tout ça **de manière consciente pour certaines d'entre elles et inconscientes pour d'autres.**



**Tout cela, sans avoir d'autre but externe à la répétition, que d'être une tendance irréductible pour rester cette force vitale qui nous constitue comme être, pour nous conserver, nous développer et avoir cette identité toujours affirmée dans la succession des répétitions.**

**La répétition est donc fondamentale et c'est pour l' opposer à la répétition pathologique qui va faire l'intérêt de ces journées que je l'ai évoquée pour les collègues qui ne sont pas psychanalystes.**

**Un point de plus :**

Si la **surprise du nouveau semble excitante** bien plus que cette apparente monotonie de répétition, eh bien **en réalité, chacun de nous est accroché à la sécurité, au confort de ce que l'on connaît déjà** et qui de toute façon est dissimulé devant l'attrait de ce nouveau.

Lorsque nous franchissons les dizaines puisque, c'est là qu'on a souvent tendance à arrêter le temps pour faire un peu le point, eh bien, **même si le temps nous a vieilli, ce qu'on appelle la mêmété est toujours là, et on se sent bien le même à 2 ans, 20 ans, 40 ans, 60 ans, on change mais on voit bien qu'on est le même, on le sent et c'est ce qui nous rassure et nous fait être nous-mêmes.** C'est la répétition qui nous a constitué, qui fait notre être, qui fait ce que nous sommes.

**Mais notre identité n'est pas seulement cela c'est aussi quelque chose que nous trouvons dans l'autre, dans les autres, en particulier dans celui ou celle qui partage notre vie.** Ce trait caractéristique, cette partie de nous-mêmes qui vient de l'image que nous nous sommes faite de notre père ou de notre mère, beaucoup de notre mère à l'adolescence ou avant, nous constitue aussi et fait que, **notre identité ce n'est pas seulement le sentiment d'être soi-même, c'est aussi la part de soi-même qui est chez celui ou celle qui partage notre vie ou chez d'autres qui comptent pour nous.**

**C'est pourquoi là encore la répétition va devoir être considérée, être remarquée. Chacun peut le voir dans les propres choix qu'il a faits dans sa vie.**

**Pour terminer cette introduction à l'addiction à partir de la répétition** je prendrai encore un philosophe, **Descartes**, et je dirai qu'il écrivait dans la lettre très connue à Chanut du 6 Juin 1647 quelque chose qui peut paraître très surprenant pour l'image qu'une certaine histoire de la philosophie a donné de Descartes:

**"Lorsque j'étais enfant, j'aimais une fille de mon âge qui louchait. Quand je regardais ses yeux égarés, je sentais monter en moi la passion de l'amour. Longtemps après, voyant des personnes qui louchaient, je me sentais plus**

**enclin à les aimer qu'à en aimer d'autres pour cela seul qu'elles avaient ce défaut; et je ne savais pas néanmoins que ce fût pour cela. Ainsi lorsque nous sommes portés à aimer quelqu'un, sans que nous en sachions la cause, nous savons que cela vient de ce qu'il y a quelque chose en lui de semblable à ce qui a été dans un autre objet que nous avons aimé auparavant, encore que nous ne sachions pas ce que c'est."**

**Donc déjà Descartes disait que nos choix amoureux sont des mystères dont nous ne connaissons jamais le pourquoi, mais qu'on peut constater ce petit signe, ou d'autres moins marquants, dans la répétition de nos choix amoureux. On peut donc dire que nous répétons pour persévérer dans notre être et puis nous devenons et nous sommes ce que nous avons répété, que nous répétons et que nous répèterons.**

**On a donc cette définition double de l'identité qui est le sentiment intime de soi associé à l'extension du moi dans le monde extérieur.**

### **Alors qu'est-ce qu'une répétition pathologique?**

**C'est une répétition qui est insistante, qui est compulsive, qui se présente plusieurs fois pour qu'on puisse la remarquer dans ses crises, et au cours de laquelle quelque chose d'une émotion infantile, violente et refoulée se manifeste à travers des symptômes ou des passages à l'acte.**

### **Alors quand la répétition devient-elle une addiction, une répétition pathologique ?**

**C'est là encore ce que nous apprendrons des cas rapportés des patients qui ont dû faire appel à des psychanalystes à cause de leur souffrance.**

**Je dirais pour utiliser cette fois les mots de la philosophie antique, que c'est quand la mêmeté, terme que j'ai utilisé par défaut, la mêmeté de l'identité ne permet pas l'ipséité mais reste dans l'idem, dans l'identique, quand la répétition entraîne la rigidité qui ne permet pas la petite différence suffisante d'une apparition sur l'autre pour avancer un peu tout en étant le même. Cette rigidité même qui peut déboucher sur le rejet de l'Autre.**

**Nous pourrions aussi au cours de ces journées, à partir de la clinique, voir l'objet de la répétition, voir que ce qui se répète chez le sujet, c'est son passé qui revient sans cesse sous trois formes :**  
**dans la conscience, la remémoration simple,**  
**dans les actes sains**  
**et dans les actes pathologiques**

et pour la psychanalyse c'est la répétition des actes sains et des actes pathologiques qui constituent proprement la répétition.

**Ce qui va intéresser la psychanalyse dans la répétition, c'est la répétition inconsciente c'est-à-dire la répétition dont la cause est inconsciente.**

Mais même dans la simple remémoration nous savons qu'elle est de toute façon une reconstruction de cette image avec des sensations et la perception actuelles.

C'est une réinterprétation subjective d'une réalité ancienne.

Si cette distorsion peut être consciemment constatée dans la simple remémoration, on peut comprendre que dans ce qui est une répétition inconsciente elle le soit encore bien davantage.

#### **4\*Addiction versus sublimation**

**Alors quelles solutions d'existence pour l'être parlant marqué par cette jouissance singulière et si précoce liée au fait d'avoir été parlé avant même d'être né ?**

**Nous allons en parler avec Jean Luc Nancy dans quelques minutes mais je voudrais poser déjà ces questions en préambule à notre entretien.**

**Quand l'objet est trop présent, il n'y a pas de sublimation possible car le manque comblé par l'objet empêche de ressentir l'au-delà, le non-sens, le « sans accès », l'ouverture.**

Au-delà de la révolution que décrit Michel Serres dans *Petite Poucette*, à savoir que, après le support humain du langage, après le support papier de l'écrit du livre, on est dans le support virtuel du langage des moyens actuels, je me demande s'il n'y a pas **une révolution plus inquiétante qui est celle des conditions même d'existence du langage, des conditions qui ont provoqué l'émergence du langage, à savoir le questionnement sur l'au-delà, qui est le même que celui sur l'origine.**

Car si le phallus est ce qui vient donner sens et interprétation au fait que le signifiant rate l'essence de l'objet et ne peut que le désigner, si donc le phallus désigne l'insaisissable de l'être et que la parole dévoile, **s'il donne l'occasion du manque et donc par la même du désir qui fait l'être humain et son inconscient**, si donc le phallus existe de l'impossible à tout dire, **avec l'état de fait post-discours de la science, à savoir qu'il y a une réponse établie et générale voire universelle à chaque question, est-ce que le langage n'a plus de fonction à remplir autre que celle de se parler avec des signes et non des signifiants c'est-à-dire de communiquer comme dans les langages**

**d'animaux et ne peut-on redouter que la poésie, la littérature, et le symptôme n'aient plus de place ?**

Parler par exemple sans le lien sexuel qui serait pris en charge par la science, dans un « tout est devenu possible » pour procréer sans avoir à s'adresser à l'autre, parler donc par signes, et non se parler, ne ferait-il pas que la poésie, la littérature et le symptôme n'aient plus de raison d'être car le sujet de **l'Inconscient et l'Inconscient venaient du langage et de la différence des sexes dans leur manque à répondre de manière universelle au questionnement sur l'origine et sur l'au-delà?**

**Le symbolique et l'Imaginaire auraient-ils une place alors? Non. Tout deviendrait réel ? Tout serait réel. Et on se retrouverait dans la situation où la réalité et le réel étaient en somme équivalents ?**

**Le désir est-il encore possible dans un langage de signes et non de signifiants? Sûrement non.**

Après sa désignation du manque du langage à dire l'être des choses, le phallus s'est positivé pour faire une connaissance et des propositions universelles et des catégories et différences autour du questionnement sur l'au-delà, sur l'origine, et bien sûr sur la différence des sexes, et on sait que Lacan s'est questionné lui-même sur le fait que le masculin l'a emporté sans doute parce que le lien de l'organe au pouvoir vital a une visibilité certaine.

**Cette lettre « a » que Lacan donne à l'objet, désignation du phallus, du manque à dire l'essence des choses, est la condition nécessaire du désir et donc actuellement les conditions du désir semblent disparaître en même temps que les conditions du langage disparaissent, elles aussi, peu à peu?**

**Alors ne resterait-il plus que l'addiction pour combler le manque que le corps ressentirait toujours mais que le langage ne pourrait plus montrer entre les mots, dans le trou qu'il ne laisserait plus incombé ?**

**Et parlons, avec vous, Jean-Luc Nancy, d'une alternative, car nous allons avoir beaucoup l'occasion de parler de l'addiction ces jours : l'alternative que vous évoquez dans le tout début de votre livre *L'adoration*.**

**5\*Quelques questions à JL Nancy : Au sujet de l'adoration et de l'addiction**







